



Une autre Europe est-elle possible ?

A deux jours des élections, nous terminons notre série sur la construction européenne. Aujourd'hui, le sociologue angevin Albrecht Sonntag répond à ceux qui ne veulent pas « de cette Europe-là ».

Par Albrecht SONNTAG*
albrecht.sonntag.essca.fr

Le nombre de citoyens qui se déclarent « Européens convaincus » mais qui ne veulent pas « de cette Europe-là » doit être à peu près égal à la population en âge de voter. Toutes orientations politiques confondues, tout le monde rêve d'une « autre

Comme la France, l'Union européenne est perfectible

Europe ». Car personne n'est satisfait de celle qui existe réellement. L'Union européenne réussit même l'exploit de rassembler de grandes parties de la gauche et de la droite dans un rejet commun. Pas assez sociale et régulatrice pour les uns, trop soumise au dogme de la « concurrence libre et non-fauscée » du marché unique, elle est au contraire déjà bien trop dirigiste et bureaucratique pour les autres. On lui reproche

de ne pas être assez audacieuse dans son projet d'harmonisation et d'intégration mais, dans le même temps, elle est critiquée pour être déjà allée beaucoup trop loin, menaçant les fondements même de l'État et effaçant les particularismes. On se souvient du débat passionnel lors de la campagne référendaire du printemps 2005 lorsque le malaise des uns et celui des autres se sont rejoints dans un « non » retentissant.

Cette Europe-là, productrice de frustration permanente, n'est pas près de changer. Elle s'est construite sur la recherche souvent pénible d'un compromis toujours arraché au prix de nombreuses concessions. Au bout d'interminables négociations, personne n'a jamais tout ce qu'il voulait, tout le monde est forcément mécontent.

Mais n'est-ce pas la même chose au niveau national ? Quel Français peut se dire entièrement satisfait de la France telle qu'elle existe réellement,

de son système politique, social, économique ? Combien sommes-nous à éprouver une gêne face au décalage grandissant entre les promesses de la République et leur réalisation dans le quotidien ?

À chaque élection dans l'Hexagone, le nombre de ceux – perdants et non-votants – qui sont déçus par l'issue du scrutin est plus grand que le nombre de ceux qui s'en réjouissent. Peut-on alors reprocher à l'Europe une imperfection avec laquelle nous vivons tant bien que mal dans nos pays respectifs ?

Comme la France, l'Union européenne est perfectible. Commençons à l'améliorer en nous attaquant à l'un de ses aspects qui nous mettent le plus mal à l'aise : le fait que cette Europe n'ait été construite que par le haut, par une petite élite d'entrepreneurs politiques composée d'experts et d'étus. On les a longtemps laissés faire parce qu'on les savait globalement inspirés par les idéaux de la

démocratie chrétienne et parce que l'idée d'une Europe unie avait quelque chose d'un projet consensuel. Ce « consensus permissif », comme les politologues appellent ce type de délégation par confiance, a vécu. Aujourd'hui, nous aspirons davantage à être écoutés, à participer, à ne plus nous laisser conter par ceux qui savent toujours mieux que nous.

Eh bien, il ne tient qu'à nous de nous réapproprier l'Europe. Faire nôtre cette « Europe des élites », c'est d'abord trouver le temps et l'énergie de s'y intéresser, se donner la peine de mieux la comprendre, et d'exprimer son opinion par le vote.

***Albrecht Sonntag est titulaire de la chaire Intégration européenne à l'École supérieure des sciences commerciales d'Angers (ESSCA). Les articles d'Albrecht Sonntag sont mis en ligne sur le site www.essca.fr.**